

**Marie TOURE-NGOM, Spécialiste en promotion féminine, raconte.  
Une interview de Jacques DANOIS**

- Elle est partout. On ne voit qu'elle pour peu qu'on se promène en Afrique.

Il s'agit de la jeune fille africaine. Qu'elle soit à la campagne, qu'elle soit à la ville, qu'elle soit petite fille, qu'elle soit jeune femme, déjà, son rôle est extrêmement important.

*JD : Marie TOURE-NGOM, non seulement vous avez été conseillère au Sénégal pour ce qui a trait à la santé du jeune enfant, à la santé de la jeunesse, de la nutrition elle-même, mais aussi vous êtes africaine, vous avez été une de ces jeunes filles, toutes vos cousines, toutes vos sœurs, toutes vos amies d'enfance sont ces fameuses jeunes filles africaines. Est-il possible d'en faire le portrait ? La jeune fille africaine est-elle un seul personnage ? En fait, qui est-elle ?*

*MTN :* Voilà une question bien embarrassante, parce que la jeune fille peut avoir, selon le groupe ethnique, le milieu et l'environnement dans lequel elle se trouve, plusieurs faces. Elle peut incarner plusieurs profils.

Mais, à quelques variantes près, elle est la même, c'est l'élément catalyseur de la famille, de la future famille et, à cet effet, elle est éduquée en conséquence. Elle reçoit formation, initiation, endoctrinement et, à partir de ce moment, elle est solidement rivée à sa tâche, qu'elle soit dans le milieu rural ou dans le milieu urbain. Elle est le pivot de la famille et a l'obligation de devoir servir tout un chacun, voire même de se négliger pour que la famille survive et vaille à ses besoins. En gros, c'est cela la jeune fille africaine mais, encore une fois, elle a des visages multiples qu'on pourrait sérier dans cet entretien.

*JD : Il semble - pour le profane qui se promène et voit cette petite fille portant sur le dos un petit frère ou un petit cousin ou le fils du voisin, qui va à la rivière, qui s'occupe à piler le mil - que cette jeune fille charmante, jolie, est aussi une servante. En fait, est-ce une servante, est-ce une esclave ou est-elle plus ou moins intéressée par ce travail qu'elle doit accomplir dans la famille ?*

*MTN :* A mon avis, elle n'est pas plus servante que la mère, dans la mesure où sa mère est une servante pour toute la famille depuis le nouveau-né jusqu'au grand-père y compris la famille élargie, les belles-sœurs, les tantes et les oncles. Elle est tout simplement suppléante à la mère, assistante en herbe, et quand j'entends dire à droite, à gauche, que les enfants en Afrique n'ont pas une enfance heureuse, je pense que c'est une erreur de le dire. Les filles apprennent à être rentables et jouent en se rendant utiles à leur mère.

A cet effet, la jeune fille a son petit pilon, son petit attirail de cuisine, ses ustensiles, sa poupée en bois et chiffons, ou tout simplement les jeux qui s'offrent à elle dans la nature, et elle apprend déjà à jouer la petite maman, mais ça, c'est universel, et de là vient une certaine créativité quant à l'espace domestique qui l'attend près de sa mère, jeu qui devient de plus en plus sérieux, parce que dès l'âge de 5 ans, elle a déjà le petit mortier et son contenu, elle apprend à moudre et à tamiser.

De là découle le proverbe qui dit que, quand une fille grandit, elle pilera de la même manière que sa mère, c'est-à-dire : "Telle mère, telle fille".

La jeune fille est donc rompue aux tâches domestiques dès l'âge de cinq ans. Elle va chercher l'eau au marigot, porte son petit frère dès qu'elle peut se maintenir et, là-dessus, je voudrais entamer une digression, parce que le squelette d'un organisme qui n'est pas encore à maturité et porte déjà un poids de 3 à 4 kilos qui va grandissant, n'est pas une bonne chose, d'après les praticiens, pour le bassin de la jeune fille amenée à procréer. Cela peut aboutir à des déformations du pelvis, ce qui rend difficiles les accouchements futurs. On a traité ces temps-ci les pratiques traditionnelles pouvant affecter la santé de la jeune fille, et le port du petit frère qui est trop lourd qui peut aboutir à une certaine cambrure du bassin est assez nocif.

*JD : Vous avez parlé tout à l'heure d'initiation. En effet, la coutume africaine est souvent par les gens qui ne connaissent pas bien la société africaine, comparée à l'ignorance. Est-ce que, dans l'initiation de la jeune fille africaine, on a beaucoup parlé par exemple de la circoncision féminine ou de l'excision, est-ce que toutes ces traditions sont essentiellement mauvaises pour la jeune fille africaine ?*

*MTN : Pas du tout, et je crois qu'on a été assez clair dans les nombreuses tables rondes et séminaires, sans compter les nombreux articles à ce sujet. Toutes les pratiques ne sont pas mauvaises, bien au contraire. On en est tellement revenu, que les soins de santé primaire actuellement prônés dans toutes les républiques connues basent leurs ressources sur les disponibilités locales qui sont les pratiques traditionnelles, reconnues bonnes, et celles qui restent à éradiquer, avec toute la délicatesse que cela implique. Certaines pratiques qui consistent à faire les premiers pas dans le monde domestique, dans l'espace familial sont très bonnes. C'est là qu'on raconte à la jeune fille l'histoire de ses ancêtres, c'est là qu'elle apprend à respecter la tradition familiale, c'est là qu'elle apprend à respecter son mari, son homme et, dans certains milieux musulmans, à en faire son dieu et la condition sine qua non de son paradis futur. Il y a quelques exagérations, quelques fanatiques, mais il faut garder ce qu'il y a de bon dans la tradition et qu'on le transforme au profit de la participation de la femme qui a toujours participé. Je suis Sénégalaise, vous savez que quelques reines ont eu des influences bénéfiques sur les décisions royales et les rapports entre le pays et les voisins (elles ont joué un rôle d'ambassadrices pour que l'unité et la paix règnent, par la force des femmes et de leur discrète faculté de persuasion).*

*JD : Marie TOURE', quels sont en fait pour la jeune fille africaine rurale, les grands problèmes ? Les côtés négatifs de sa vie de tous les jours ?*

*MTN : Côtés négatifs, on s'est complu à lui apprendre ce qu'il y avait d'aliénant dans la tradition, sans lui ouvrir les yeux sur ce qui serait son apport dans les assises de la nation, l'éducation des enfants et l'impact qu'elle peut avoir dans la vie moderne d'une femme africaine.*

*C'est dépassé de dire que la femme doit éduquer ses filles à être inconditionnellement soumises à leur maître et seigneur, si ce maître n'est pas à la hauteur. Autrefois les hommes avaient été initiés à être le bon mari, le mari juste, le mari fidèle, le chef de famille, pénétré de ses responsabilités et il jouait à l'égalité. Quand il fallait consulter sa femme, cela ne voulait pas dire être subjugué par une femme ou être dominé par la femme, comme on l'entend dire parfois dans la société. Elles avaient leur mot à dire, sans être reléguées.*

*Sous l'arbre à palabres, quand les hommes étaient dans l'impasse, on leur demandait de rentrer chez eux parce que la nuit porte conseil (on évitait de dire : "Allez consulter vos femmes et*

peut-être vos mères"). On va encore les consulter, ces mères, pour n'importe quel coup dur, c'est une réalité.

Les Africains qui m'entendent sauront de quoi je parle.

La jeune fille qui voit encore le pouvoir des femmes, de sa mère, de sa grand-mère, qui agissent avec beaucoup de discrétion sans donner l'impression d'une volonté de dominer, apprendra à avoir beaucoup de cœur et à assister son mari du mieux qu'elle peut. Il suffit maintenant de transformer cette jeune fille, ce jeune homme, à travailler la main dans la main et à assister la société le mieux possible.

Les choses se sont détériorées, et on est en train de réhabiliter les choses en formant de nouveaux types de profils de couples en milieu rural, où l'homme a ses responsabilités et essaie d'alléger le mieux possible les tâches de sa femme, où la femme a ses responsabilités et essaie de participer au développement de la famille, du village et, partant, de la nation.

*JD : Comment expliquez-vous que, parmi les gens qui désirent surtout quitter la campagne, les jeunes filles sont en tête de liste ? Veulent-elles quitter justement ce rôle bénéfique dans la famille qui ne leur laisse pas assez d'individualisme ?*

MTN : En tête de liste, je ne crois pas en ce qui concerne l'exode. Personnellement, je crois qu'elles sont minoritaires, mais il faut, je crois, parler surtout des hommes. Ils sont partis pour pouvoir payer les impôts, la carte du parti, les équipements, etc., etc., et comme il ne pleut pas tout le temps, les hommes, ayant rentré le grain, vont à l'aventure. Ils vont chercher du travail dans les usines des environs ou jusqu'à la ville.

A ce moment, les femmes deviennent chefs de famille, prennent des responsabilités, essaient de monnayer leurs productions de case au lieu d'améliorer la nutrition de la famille. Elles trouvent des débouchés et, un jour, elles cherchent à aller sur les marchés extérieurs et vont de loin en loin. Voilà aussi une forme d'exode.

L'autre exode, c'est le modèle urbain transplanté au village. Tous les jeunes ont envie de revenir avec une paire de lunettes, une paire de chaussures ou une belle robe, parce qu'un tel ou une telle, revenu de la ville, a rapporté le luxe. Peu importe s'ils ont souffert pour acquérir ce luxe, ils ne le diront jamais.

Donc, beaucoup de femmes viennent en ville pour le commerce, mais ce n'est pas toujours vrai. Elles restent autour de la ville, n'ont pas accès aux services collectifs et elles ne sont plus au village, donc les conditions sont pires. De temps à autre, elles essaient de travailler en ville et dépensent beaucoup de leur revenu en transport, sans compter les enfants laissés aux vagues soins d'une cousine, ce qui cause beaucoup d'accidents et de mortalité, sans compter la délinquance des aînés. Certaines tournent à la prostitution tant qu'elles se portent bien, mais si elles attrapent des maladies elles deviennent des nids à microbes et ruinent leur santé.

*JD : Est-ce qu'une jeune fille qui s'est livrée à la prostitution et qui revient au village, est rejetée par la famille africaine ou est-ce accepté dans un certain sens ?*

MTN : Même si elle n'est pas rejetée par la famille ou les tiers, elle fait l'objet de certains sarcasmes, d'une certaine méfiance de la part des partis qui pourraient se présenter - c'est la fille qui est allée se pervertir. Si l'on apprend, par les circuits qui l'ont aidée à travailler, qu'elle a été correcte, ça va, mais combien de jeunes filles ont suivi cette voie régulière ? Partir à la recherche de main d'œuvre et revenir au profit de toute la famille, c'est rare...

JD : *Il y a la drogue aussi dans la ville, la jeune fille en est-elle souvent la victime ?*

MTN : Pas spécialement. Les jeunes filles sont plutôt, volontairement ou non, versées dans la prostitution clandestine ou officielle mais, à la moindre semonce d'un membre influent de la famille, elles abandonnent.

JD : *Si l'on compare les deux situations, celle de la jeune fille africaine née dans un milieu urbain et celle de la jeune fille née en milieu rural, quel est le plus intéressant pour elle ?*

MTN : Les deux sont intéressants, c'est une question de famille.

Vous dites : "Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années". Nous pourrions dire ici : "Aux âmes bien nées, peu importe le milieu dans lequel on est transplanté" ; c'est un proverbe qu'on brandit souvent pour les jeunes appelés sous le consentement de la famille, à migrer.

"Si tu vas là-bas, conduis-toi comme ton sang le veut, comme tes ancêtres l'ont fait". Parce que la famille n'en sort plus, on décide que tel fils ou telle fille peut aller en ville ; on prend contact avec des connaissances de la ville ou on les livre à eux-mêmes en disant : "Tu peux mal tourner, car personne ne l'a fait dans la famille".

C'est ce qui arrivait quand un jeune homme allait en Europe pour le service militaire. Ou tu suis ton patron blanc qui veut te garder pour la main d'œuvre domestique en Europe : "Reviens avec le revenu pour épouser une femme". Ou dans le cas de la jeune fille, pour intégrer un foyer : "Ne couvre pas la famille de honte". Avec les conseils de la famille, du sage, du griot, la jeune fille, pour peu qu'elle tourne mal, se ravisait en se souvenant de ces conseils, les mots lui résonnaient dans l'oreille.

JD : *Marie TOURE', vous avez été vous-même une jeune fille africaine, vous êtes une femme, vous avez une occupation intéressante dans une organisation internationale, vous êtes mère de famille. Lorsque vous pensez à ces premières années que vous avez vécues comme petite fille, en avez-vous de la nostalgie ou préférez-vous oublier votre enfance ?*

MTN : Je pense que si la vie était à refaire, je la recommencerais exactement comme je l'ai vécue, avec la différence que je ferais un meilleur choix sur le plan sacerdoce, occupation, mais en tant que jeune fille africaine, j'ai été comblée.

J'ai vécu dans un foyer uni, mon père et ma mère incarnaient cet exemple de solidarité entre mari et femme et d'amitié simple. Le soir, mon père et ma mère fumaient la pipe. C'était une occasion de communion pour eux et nous étions très affectueux, très envahissants. Je pense que je recommencerais volontiers cette vie-là, et je suis restée nostalgique en y pensant.

JD : *Lorsque vous regardez les jeunes filles d'aujourd'hui, dans les villages, qui s'occupent de leurs familles, ou dans les grandes villes comme Abidjan, comme Douala, comme Niamey, Dakar, quel est votre sentiment ? Un sentiment d'espoir pour elles, ou au contraire une mauvaise impression ?*

MTN : Ce qui me vient à l'esprit quand je les vois se démener aux côtés de leur mère, c'est une prière - je prie pour que cela leur profite, toutes ces corvées, autant qu'à moi. J'en ai eu des corvées, sous prétexte qu'on voulait me rompre à la tâche ménagère, malgré l'école : j'ai appris à faire le ménage, à diriger les domestiques, à faire la cuisine sénégalaise, à toucher le

bac de teinture, chaque brindille de bois, les cailloux. J'ai retenu et appliqué beaucoup de ces choses dans ma vie actuelle, et si je comprends le rôle de promotion féminine que l'UNICEF m'a confié, c'est parce que j'ai vécu ces milieux-là, et à accueillir des bonnes immigrées dans la famille. Je prie pour que toutes ces jeunes filles tirent le meilleur profit de leur travail, et que Dieu leur envoie quelqu'un pour les encadrer et qu'elles deviennent des paysannes africaines modernes ayant un rôle à jouer auprès de leur mari et de la nation.

Si elles sont urbaines, la tradition existe encore. Souvent, on prie au lever, et après le repas on remercie encore père et mère d'avoir pu manger à sa faim. Cela continue. On est pas déraciné. Le combat est de réussir à l'école. Nous vivons en Côte d'Ivoire, où le fonctionnaire aspire à exploiter, en plus de son travail, les plantations paternelles ou maternelles et passe ses week-ends en milieu rural, en ayant un impact bénéfique sur ceux qui sont restés dans le milieu rural. Milieu rural ou urbain, ce qui compte donc, c'est l'éducation.

La jeune fille d'aujourd'hui, la femme de demain, fait toujours l'unité de la famille. Si elle n'est pas élevée, dans quelque milieu que ce soit, elle ne pourra pas jouer son rôle.